

6En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème largement moissonnera largement. 7Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. 8Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, disposant toujours, à tous égards, de tout le nécessaire, vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne, 9ainsi qu'il est écrit : Il a répandu ses bienfaits, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure pour toujours.

10Or celui qui fournit de la semence au semeur et du pain pour la nourriture vous fournira la semence, la multipliera et fera croître le produit de votre justice. 11Vous serez ainsi riches de tout, pour toute la générosité qui produira, par notre entremise, des actions de grâces envers Dieu. 12Car le ministère de cette offrande, non seulement supplée à ce qui manque aux saints, mais encore fait abonder les actions de grâces envers Dieu. 13Du fait de la valeur éprouvée de ce ministère, ils glorifient Dieu pour l'obéissance avec laquelle vous reconnaissez publiquement la bonne nouvelle du Christ et pour la générosité de votre solidarité avec eux et avec tous. 14C'est avec une vive affection qu'ils prient pour vous à cause de la grâce surabondante que Dieu vous a faite. 15Grâce soit rendue à Dieu pour son don ineffable !_[2 Corinthiens 9.6-15_NBS]

Ça va vous suivez toujours ? Pour ce matin, on peut dire que le texte est plutôt corsé ! N'est-ce pas ? Ce passage de la deuxième lettre de l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe n'est pas de ceux que nous lirions au chevet de notre lit, sauf peut-être pour favoriser un sommeil plus rapide ! Ce qui n'est finalement déjà pas mal ! Je dirais même, sur une note un peu moins légère, que ce genre de texte est de ceux qui peuvent décourager le lecteur et la lectrice que nous sommes aujourd'hui, car, disons-le honnêtement : il est fort probable qu'à notre première lecture d'un tel texte – nous n'y comprenions pas grand-chose. Sauf peut-être quelques mots ci et là... Qui seront autant de mots clefs et d'ancre permettant d'entrer malgré sa difficulté, dans le sens de ce texte... Et c'est ce que je vous propose de faire ce matin, à la lumière du premier verset du passage : « Je dis que celui qui sème peu, peu récoltera, et que celui qui sème copieusement, copieusement récoltera ». Comment recevons-nous aujourd'hui ces mots que l'apôtre Paul lui-même aurait rédigé entre 54 et 56 après JC ?

Dans une première lecture on pourrait penser que l'apôtre aurait pu dire, à ces premiers chrétiens que « plus on fait et plus on reçoit ! » Ce qui supposerait donc, dans cette perspective, que « moins on fait et moins on reçoit »... Bon, je ne sais pas vous... Il y aurait donc les forts et les riches qui peuvent semer beaucoup et qui récolteront donc à la mesure de ce qu'ils ont donné et les plus faibles et pas très riches comme moi, qui par manque de temps et certainement par manque de blés auront grande peine à faire encore et toujours plus ou mieux qu'ils n'essayent de faire déjà... Ne la connaissons-nous pas que trop bien cette logique du toujours plus ? Cette course au faire et à la performance pour devenir encore meilleur que nous ne le serons jamais ? Jusqu'à l'épuisement et parfois même jusqu'à l'effondrement... Le nôtre et celui des nôtres... Au nom de quoi finalement ? Et pour qui ?

Pour mieux comprendre l'enjeu de ce texte, peut-être nous est-il nécessaire de le replacer quelque peu, dans ce que nous savons de son contexte historique et culturel. Paul aurait rédigé cette lettre entre 54 et 56 après JC à l'intention de la jeune communauté chrétienne de Corinthe, qui était à l'époque la capitale de l'Archaïe, une région de la Grèce Antique, qui était considéré comme l'une des plus grandes métropoles de l'Empire Romain. Alors imaginez un peu le bouillonnement et l'effervescence d'une telle cité grecque d'il y a 2000 ans : une foule multicolore bouillonnant dans les rues, les places et les maisons qui étaient autant de lieux d'échanges et d'idées où se côtoyaient les cultes les plus divers... La première Eglise de Corinthe, elle-même, semblait devoir se réunir en plusieurs lieux et notamment dans des maisons de particuliers, forcément plus riches, qui disposaient de suffisamment d'espace pour accueillir quelques dizaines de croyants... Il semblerait donc, qu'hier comme aujourd'hui, l'argent reste et demeure « le nerf de la guerre » ! Et je crois que je ne vous apprend rien en disant cela... Après tout l'argent n'est-il pas un moyen privilégié pour faire vivre une communauté ? Celles et ceux qui siègent dans le Conseil Presbytéral des paroisses ne le savent que trop bien ! Car en effet, il semblerait que, au-delà de toute œuvre ou « faire », c'est bien d'argent dont il est question pour Paul. Les chapitres 8 et 9 de sa lettre évoquent la question de la collecte : une action de solidarité menés par les communautés chrétiennes issus du monde grecque au bénéfice de l'Eglise primitive de Jérusalem, dont Paul a prit l'initiative lors de l'assemblée de Jérusalem. Là on fait un peu d'histoire mais cela va nous permettre de jeter un peu de lumière sur ce passage difficile, proposé à la lecture d'aujourd'hui. Et lors de cette assemblée les responsables de l'Eglise issus du monde grecque rencontraient l'Eglise primitive de Jérusalem en 48 de notre ère. Et déjà là, la question de la cohabitation entre chrétiens issus de deux cultures différentes se posaient... Comme quoi la question des relations entre Eglise et sensibilités théologiques ne date pas d'hier ! Au-delà de l'œuvre de solidarité, la collecte selon Paul serait donc un témoignage de l'unité de l'Eglise dans la diversité. Cela suppose donc que l'Eglise ce n'est pas seulement une affaire théologique ou une question de conviction spirituelle, cela passe aussi par des actes concrets, de partage et de soutien. Ce qui nous renvoi donc aux œuvres et au faire... C'est le serpent qui se mord la queue ! Mais je ne crois pas que Paul nous fasse la leçon... Bien au contraire, il semble d'ailleurs selon les spécialistes, qu'il ait mis quelques années pour réfléchir à cette question de la collecte avant de la mettre en place. Il ne faut pas oublier que dans la théologie de Paul, ce qui compte c'est la grâce déjà donnée par Dieu, à tous les hommes et à toutes les femmes, en tous lieux et en tout temps. Peu importe d'où nous venons et l'idée que nous avons de nous-mêmes. Peut-être importe la façon de nous représenter notre vie, ses réussites et ses échecs, nous sommes reconnus et aimés tout entier

et sans condition par cet Autre, ce grand Autre qui, en Jésus Christ, en Celui qui vient nous dire : je t'aime tel que tu es, toujours je t'encouragerai, quoi que tu fasses : jamais je ne t'abandonnerai. Cette grâce, cette reconnaissance déjà là de Dieu pour chacun et chacune d'entre-nous c'est ce qui nous libère de notre besoin de nous justifier par nous-même : car c'est le Dieu vivant qui agit pour nous. Dieu c'est donc ce qui nous libère de devoir prouver que nous sommes à notre place. Dieu c'est ce qui nous libère de devoir faire nos preuves et de conquérir notre valeur... Ce qui ne nous prive pas pour autant de notre responsabilité sur cette terre, car si nous sommes libérés de devoir gagner notre valeur (souvent sur les autres) nous sommes appelés à recevoir cette dignité pour l'incarner en fonction de ce que nous sommes, de nos possibles et limites. Sans se forcer donc ! Paul lui-même semble nous le rappeler avec ses mots : « Dieu aime celui qui donne avec joie ! » Cela ne veut pas dire qu'il aime moins les autres ; cela pourrait, selon moi, plutôt signifier que nous sommes encouragés à donner avec plaisir ce que nous choisissons de donner ! Encore un appel de Paul à la responsabilité et donc à la liberté de ses lecteurs : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte » ! Il semblerait donc que les Corinthiens soient appelés par l'apôtre à faire des choix responsable et surtout non contraint ! Ce que pour ma part, je reçois comme un rappel de ma liberté fondamentale ! De mon libre arbitre ! De ma capacité à choisir par moi-même en fonction de ce qui me semble juste, avec et pour les autres ! Une fois encore, je constate que Paul évoque l'idée du service d'un Dieu qui ne rend pas servile ou esclave d'une Loi morale et écrase face à laquelle il faudrait se nier passivement et se soumettre. Non, et c'est même tout le contraire. Bien au contraire, dans cette perspective, servir Dieu c'est choisir de s'engager avec et pour les autres dans le monde : c'est prendre conscience que nous sommes des individus reconnus et aimés sans condition et obligation de retour. C'est prendre conscience que nous sommes libres de toutes dettes symboliques et que nous sommes libres de choisir par nous-même sans tutelle aucune pour nous engager dans le monde, au bénéfice d'actions porteuses de sens : autrement dit libératrice, pour nous-même et les autres, dans ce monde-ci. Et cela peut se traduire par l'argent, mais aussi par toute autre moyen... D'ailleurs, prenant conscience que nous sommes aimés vraiment, pour ce que nous sommes déjà, ne devenons-nous pas, sans même en avoir conscience ou le vouloir, une ressource pour les autres ? Avons-nous, ne serait-ce qu'un instant, conscience de ce que nous donnons déjà aux autres sans même nous en apercevoir ? Par la simplicité de notre présence lorsque nous prenons le temps d'être là, simplement, tel que nous sommes ? Avons-nous idée de ce que nous semons déjà, malgré nous, mais jamais sans nous : lorsque nous prenons conscience que notre valeur ne dépend plus de ce que nous faisons ? Pour ma part, je vous dirais juste : Merci. Merci d'être là. Merci pour ce que vous êtes déjà. Amen.